L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 22 SEPTEMBRE 1889.

Contagion du mal.

Au moment où Sullivan, Kilrain et leurs acolytes opéraient leur descente de courtille dans le Sud et poursuivaient leur route, au milieu d'acclamations stupides et révoltantes, au lieu d'être hués, charivarisés partout, j'ai cru devoir protester contre ces débauches bestiales. J'ai écrit que la tolérance, en pareil cas, était un danger, et l'adulation un délit, presqu'une complicité.

J'ai pris à tâche de démontrer que de pareils exemples pouvaient, devaient réagir, surtout sur les esprits faibles; qu'encouragés, égarés par la vue de ces odieux triomphes, de jeunes esprits pourraient se laisser aller à la tentation, se mêler à ce pernicieux milieu et prendre aussi le ring pour carrière. Les événements devaient tôt donner raison à ces hypothèses jugées peut-être exagérées par quelques-uns.

Il y a peu de jours, les scènes repoussantes de Richburg se reproduisaient à St Louis. Deux adversaires se présentaient dans une arène, pour un pugilat *to a finish*, c'est-à-dire jusqu'à mort d'homme, s'il le fallait. Or cette fois le programme est bien allé jusqu'à ses dernières conséquences. Onze engagements se sont succédé et au onzième, Thomas F. Jackson, tombait foudroyé par un coup que lui avait porté Ed. Ahern.

L'atteinte devait être fatale, mais n'importe; les plaisirs de messieurs les témoins, du *referee* et des spectateurs n'étaient pas au complet; un reste de vitalité était encore chez le vaincu, et qui sait, une chance heureuse pouvait se présenter et servir les parieurs dont l'enjeu était si fort compromis.

Et en avant! On relève Jackson, on le présente de nouveau à un combat qui n'est plus qu'une tuerie; éperdu, affolé, il va s'offrir à une victoire facile, criminelle, quand ses forces le trahissent complètement et il tombe épuisé, inerte. Il ne devait plus se relever; peu d'heures après il mourait dans les bras de sa mère, de ses deux frères.

Eh bien, voyez si j'écrivais avec raison que les monstruosités du ring peuvent avoir des séductions pour la jeunesse; celui qui vient ainsi d'en être la victime avait dix-huit ans! Un enfant.

Dites, en semblable affaire, est ce que principal et témoins ne sont pas bel et bien coupables de meurtre; est ce que le ministère public ne devrait pas les englober tous dans une seule et même poursuite, leur donner une vision de potence et les envoyer tout au moins *sécraîner* durant de longues années entre les murs d'un pénitencier?

C'est à cet assassinat — le mot est à sa place — que doivent fatalement conduire ces pratiques sinistres, cet appât de l'argent, coûte que coûte; et sur cette pente là il importe d'arrêter brusquement les malfaiteurs qui s'y livrent.

Mais non, on chante sur tous les tons la force brutale; on prétend légaliser le meurtre, quand il se produit avec une certaine mise en scène, qui n'en est, selon moi, que la préméditation.

Un pugiliste devient un personnage qu'on encense dans certains milieux, et si vous consultez des souvenirs, assez récents encore, vous y trouverez l'exemple d'un boxeur que ses biceps menèrent au Congrès américain. M. Morrissey. Encore y avait-il chez celui-là des traits moins féroces que ceux qui distinguent actuellement certains héros du genre.

Cette élévation de Morrissey fut un abominable scandale, une honte publique; pourtant on pensa que c'était là une de ces aberrations qui se produisent parfois au sein des masses, et que l'acte de démence ne se répéterait plus.

Le champion John L. Sullivan n'en juge point ainsi. Les ovations qu'on lui a prodiguées, qu'on lui prodigue, l'énivrent plus que le whiskey même, et s'autorisant de ce précédent, il lui vient en tête de briguer aussi un siège à la Chambre Fédérale et de souffleter de sa candidature l'Etat du Massachusetts.

Et savez vous comment il prépare cette candidature? Ecoutez. Il avait, sous le coup de son récent procès, de sa juste condamnation, il avait fait un piteux acte de contrition. Après avoir fracassé tant de poitrines, il avait frappé la sienne en pénitent et pris spontanément l'engagement de renoncer au whiskey, à sa pompe et à ses œuvres. Il s'en gorge maintenant et plus que jamais.

Seulement comme le prestige dont on l'a entouré est capiteux aussi, le voici sous l'effet d'une double ivresse, et, jugeant que son championnat lui garantit l'impunité, voilà qu'il s'en va par les rues de Boston, sauvagement ivre, et brute, assaillant brutalement tout venant.

Oui, l'autre jour, en plein Boston, c'est-à-dire la ville que l'on dit formaliste, rigoriste entre toutes, il se montrait en rut d'insultes, de provocations. Il se présentait aux *bars* d'hôtels en renom, et grâce à son attitude, à ses menaces, c'était un décampement complet. A un malheureux cireur de bottes il intimait l'ordre d'aller lui chercher nouvelle dose de whiskey, et comme celui-ci s'y refusait, le chevaleresque champion l'assommait.

Le voici chez un barbier, et il veut se faire raser l'un des clients; il en envoie un autre du fauteuil que celui-ci occupait et s'y installe pour en prendre le sien. Il se saisit de deux individus inoffensifs, de ses mains de fer il les entrechoque l'un contre l'autre et en joue comme de castagnettes.

Pas de limites à ses saturnales: et pourquoi donc se défroquer de bonnes habitudes! Le whiskey est parfois un grand électeur; c'est la campagne congressionnelle de maître Sullivan qui commence. Hurrah!

De la police point; il pleut des horions et l'autorité ne veut pas se mettre sous l'averse. Seuls les amis du *bully* parviennent à le calmer, à l'emmener enfin, à force de paroles mielleuses, de caresses prodiguées au doux homme, comme on apaise un dogue, en lui passant la main dans le poil.

Pourtant le silence complet ne se fera pas sur toutes ces audaces. La presse est là et l'un de nos confrères, l'honorable Wm E. Barrett, rédacteur du journal *Boston Advertiser* et ex-Orateur de la Chambre des Représentants, estime qu'il a le droit et le devoir de s'insurger. Il publie donc très carrément les frasques, les turpitudes de l'insulteur, du batteur.

Diable! John L. Sullivan ne l'entend pas ainsi. Quel est donc ce téméraire dont la main ne soulève qu'une plume qui ose se jeter sur son grand chemin? L'homme à la ceinture veut pour lui toutes les libertés, toutes les licences, pour les autres, non pas. La liberté de la presse surtout le gêne; elle lui est haïssable.

Il s'est tu devant les légitimes attaques des journalistes du Sud—il y a là trop de têtes chaudes—il prendra sa revanche sur un écrivain du Massachusetts, où les natures sont moins allumées.

Il le déclare en conséquence: tout à l'heure il se rendra dans les bureaux de son assaillant et il engagera avec lui un genre de polémique inusité: les arguments du poing.

Ce tout à l'heure n'est pas encore venu. Entre deux verres du déjà trop plein champion, on lui a rappelé que le progrès a inventé un instrument tout mignon qui, devant des insulteurs et des abus de force, égalise vite et sûrement la partie, en répliquant par cinq ou six gueules au fort-en-gueule qui va trop loin.

C'est une nature fort calme que M. Barrett, mais en même temps très résolue. S'il n'a pas la puissance des muscles, il a celle de l'énergie morale. Un bureau de journal n'est point un [illegible] où un pugiliste entre impunément pour y exercer son art sur la personne du journaliste, et M. Barrett, en pareille occurrence, appellerait certainement à son aide un Régulateur aussi, et de bon calibre. Ah! M. Barrett a ses révoltes; cela est ainsi, maître Sullivan!

Cet animal est fort méchant;
Quand on l'attaque il se défend!

Et Sullivan, comme dans je ne sais plus quelle ville—Georgie ou Tennessee lors de sa récente équipée—où il céda à une vision de revolver que lui faisait pressentir un shérif quelconque, Sullivan se rendrait prudemment à de bons avis et se laissait une fois de plus *entraîner*.

Et voilà les instincts que développe le ring; les audacieux scandales qu'il engendre. Ils ont leurs dangers et pourraient mener John L. Sullivan loin, très loin, mais pas au Congrès; espérons-le.

Concluons: un nouveau meurtre vient d'être commis; ce cadavre, encore chaud, d'une victime de 18 ans—ne devrait-il pas décider enfin à donner la chasse partout et toujours à tous ceux qui complotent [illegible] hideux ring.

L. Placide Canonge.

Mlle Germaine (huit ans) entend parler du chah, qui fait l'objet des conversations de la maison depuis son passage à Paris. Le titre de Nassr-ed-Dine, titre dont elle ne comprend pas l'orthographe, lui paraît sans doute quelque peu irrévérencieux, car elle dit tout haut à sa mère:

—Dis donc, [illegible] chah, qu'on l'appelle pas qu'un [illegible] comme ça?

Mme L. Pemberton Hincks.

Mme L. Pemberton Hincks, l'artiste louisianaise, si souvent applaudie ici, se trouve en ce moment au Massachusetts, à Lenox, un délicieux pays, semble-t-il, où elle a paru dans plusieurs concerts, dont le succès a été complet sous le rapport artistique et sous celui de la recette. Réussite telle que l'écho en étant arrivé à M. Abbey, l'éminent impresario, il a immédiatement offert à Mme Hincks un engagement que celle-ci a aussitôt accepté.

Aux termes de ce contrat la chanteuse se fera entendre à New-York, Boston, Philadelphie, etc., à des conditions fort avantageuses. Elle s'y trouvera en compagnie, entr'autres, d'un jeune pianiste de onze ans, le jeune Hegner, dont on nous écrit: "C'est une merveille, un prodige."

M. Abbey propose aussi une tournée qui s'étendrait à une grande partie des États-Unis; mais à cette seconde offre Mme Pemberton-Hincks n'a pas encore donné son assentiment. Elle a demandé du temps pour y réfléchir.

Nous la félicitons bien cordialement et des succès déjà obtenus et de la belle perspective qui s'ouvre devant elle.

Nous prendrons plaisir à dire aux lecteurs de l'*Abeille* ce qu'aura été cette tournée.

—Nous avons reçu la visite d'adieu de M. Paul Bayon, le fils de notre ami, tant et tant regretté, le Dr Henri Bayon.

M. Paul Bayon, qui se destine à la profession de dentiste, retourne à Baltimore, afin d'y suivre un dernier cours de six mois et achever des études déjà fort avancées. Son intelligence, ses aptitudes spéciales, son amour ardent du travail, sa maturité d'esprit, lui ont valu d'être remarqué là bas par des praticiens de la plus haute compétence, qui le formeront rapidement pour la carrière qu'il a choisie. Il saura justifier cet intérêt et se faire vite une belle place parmi ses confrères.

Mariage.—On nous annonce le prochain mariage de Mlle Marie Labbé et de M. John B. de Laloire.

La cérémonie aura lieu le mercredi 2 octobre, à cinq heures et demie en l'Eglise St-Martin, à St-Martinville, Louisiane.

Union de deux des familles les plus considérées de la région des Attakapas.

Théâtre St-Charles.

SAISON 1889-1890.

Le tableau de location indique déjà que l'affluence des amateurs de théâtre sera grande ce soir au St-Charles. L'inauguration de la saison est toujours fort intéressante pour la masse du public, et cette fois elle emprunte un intérêt plus vif encore à ce fait que le parterre de la Nouvelle-Orléans va faire une nouvelle connaissance dans la personne de Mlle Jennie Calef.

Excellente connaissance, s'il faut s'en fier à ce que l'on a dit et écrit de l'artiste.

Ce nom est nouveau au théâtre et cependant celle qui le porte, y a déjà conquis une place enviable. Peu de mois lui ont suffi pour gagner ce terrain sur des scènes américaines considérables.

Nous l'avons noté précédemment, en nous appuyant de critiques autorisées, Mlle Jennie Calef a des dons de nature et des qualités acquises par l'étude. De l'intelligence, beaucoup, aussi, paraît-il, mais cette intelligence ne suffit point. Il est certains détails, que nous dirons de métier, sans lesquels les meilleures organisations ne sauraient rendre les effets qu'elles ont cependant parfaitement compris.

De ce côté technique Mlle Calef a vite pris possession, écrivent nos confrères du Nord; avec la finesse, le sentiment des nuances, elle a cette aisance, cette maîtrise de soi-même, qui vous préserve de ce qu'on appelle l'emballement et vous met en garde contre le *trop*, aussi nuisible en scène que le *trop peu*.

Elle paraîtra dans un ouvrage, nouveau aussi pour notre public: *An American Princess*, un rôle bâti pour elle, un rôle fait sur mesure. C'est à lui qu'est due la position distinguée qu'a conquise la nouvelle jeune première dans le monde du théâtre aux Etats-Unis.

On dit beaucoup de bien aussi de l'ensemble de la troupe, où figure sa sœur. Mlle Lillian Calef.

M. J. M. Gilbert, le directeur qui succède à M. Bidwell, a adopté un tarif réduit, dont les bons résultats ne peuvent être douteux: 50, 25, 15 et 10 cents; places réservées.

Les matinées se donneront le mardi, le samedi, le dimanche.

La seconde représentation de la comédie-drame: *An American Princess* aura lieu demain.

Lever du rideau à 8 heures précises.

Grand Opera House.

OUVERTURE DE LA SAISON.

Des représentations se sont données ces trois derniers jours au Grand Opera House, mais c'est aujourd'hui seulement qu'a lieu l'ouverture de la saison régulière, et nous avons bien des raisons de penser qu'elle sera heureuse comme celle qui l'a précédée.

L'entreprise est, du reste, en bonnes mains.

M. H. Greenwall est un vétéran en matière de direction; depuis bien des années il fait marcher parallèlement diverses exploitations théâtrales, et la sûreté de main avec laquelle il s'en tire, prouve que l'expérience ne lui a pas été stérile. Il a étudié son terrain en homme sérieux; il le connaît à fond.

Une première campagne lui a valu de plus la connaissance plus complète de la Nouvelle-Orléans; il en sait les goûts.

Lui aussi il a utilisé les mois d'été; il est demeuré sans cesse sur la brèche, en quête des sujets et des ouvrages, et après avoir vu par lui-même, il est revenu prendre son poste, avec une liste qu'on nous dit brillamment composée.

Le voici, pour cinq ou six mois devant le public, ayant achevé tous les préparatifs afin que cette période soit bien remplie.

Suivant l'exemple de la plupart des directeurs américains, son programme embrasse tous les genres, et, pour interpréter ces genres, les troupes diverses se renouvelleront de semaine en semaine.

La note dramatique est la première qui va sonner au Grand Opera House; l'ouvrage choisi est: *The Paymaster*, un mélodrame fort mouvementé. Pas n'est besoin, d'ailleurs, de le présenter aux lecteurs; c'est une ancienne connaissance et une connaissance favorite.

Seulement une mise en scène opulente, des décors neufs, des effets réalistes, comme ceux d'une véritable rivière en miniature et d'une chute d'eau, véritable aussi, tombant d'une grande hauteur, vont prêter un attrait nouveau à ce spectacle.

Ajoutons qu'un artiste de brillante réputation, M. Duncan B. Harrison remplira le rôle principal de l'ouvrage, avec un entourage qui en fera ressortir tous les détails.

On peut donc compter sur un heureux début.

On commencera à 8 heures.

Excursion.

La saison d'automne où nous entrons est certainement la mieux choisie pour les excursions. C'est ce qu'a pensé l'Association de Bienfaisance de St-Joseph, et en conséquence elle organise un train de plaisir, dont le départ aura lieu dimanche prochain, 29 septembre.

Le produit de cette fête est destiné au fonds de secours de la société, dont les bonnes œuvres sont à l'infini et qui n'aura pas fait un vain appel au public. En effet déjà les billets ont été placés en nombre considérable; la vente s'en continue rapidement.

On a fait choix de Thibodeaux comme point de destination; c'est-à-dire une villette pleine d'animation, qui marche résolûment sur la voie du progrès, et où les visiteurs sont toujours assurés de rencontrer le meilleur accueil.

Le départ aura donc lieu dimanche prochain, par le chemin de fer Morgan, dont les excursionnistes prendront le ferry à 8 heures 15 du matin. Le train quittera Alger à 8 heures 45. Il y aura station aux localités suivantes: Gretna, Boutté, Bayou des Allemands, Raceland, Lafourche Crossing et Terrebonne.

On repartira de Thibodeaux à 6 heures 30 du soir, pour être de retour à la Nouvelle-Orléans à 9 heures 30.

Prix du passage, aller et retour: $1.

Le comité auquel est confiée la conduite de cette excursion est ainsi composé:

MM. Martin Ernst, président; Chas. F. Brandt, A. J. S. Schlotter, J. Reis, J. J. O'Hara, A. J. Lotz, [illegible] Schneider, M. Peters, E. Ellis.

[illegible]

—Nous apprenons par le dernier numéro du *Courrier de l'Art* — septembre — la mort de M. Tottine, peintre de genre, connu pour ses scènes populaires et ses types rustiques. L'artiste dont le pinceau ne manquait ni de finesse, ni de personnalité, est décédé à Carlsruhe, duché de Bade.

Musique pour piano.—On nous remet deux morceaux, que nous adresse la maison Grunewald: *Parvise Shah Pafrol*, de Thos. Gems, avec l'effet connu—cela va de soi—du pianissimo, piano au forte, fortissimo et réciproquement; mais enfin le morceau ne manque pas de couleur; aussi *Ouphelie*, chant de fiesse, jolie pensée musicale et bien traitée, par G. Bachmann.

—M. Philip Werlein, rue du Canal, 135, nous fait parvenir trois morceaux, deux de piano, un de chant: *Le Roi Carnaval*, galop par Francis Navone; *La Joyeuse*, valse par Amélia T. Beauregard et enfin une des belles pages du *Messie* de Handel: *I know that my Redeemer liveth*.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 Sept. 1889.—Indications: Pour la Louisiane: Beau temps, vents du sud, température stationnaire.

Température du 21 septembre 1889.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	18
Midi	78	26
3 P. M.	80	27
6 P. M.	76	25

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jules Desrroux à Mlle Lena Martin.
John L. Jones à Mlle Margaret B. O'Brien.
Witte W. Akers à Mlle Irene W. Ingraham.
James R. Verlander à Veuve Bertha Griffin.
Leopold Levy à Mlle Blanche Cocquerheim.
August Brumaster à Mlle Lizzie Freeseener.

Naissances.

Mme Frank Williams, une fille.
Mme Pierre Artique, une fille.
Mme Joseph Haim, un garçon.
Mme Luigi Rivara, une fille.
Mme Ivan F. Siesmann, une fille.
Mme Emile F. Schmid, un garçon.
Mme Arthur Collins, une fille.
Mme Michael J. Ogden, une fille.
Mme Alexander Hauser, une fille.
Mme Newton H. Kent, un garçon.
Mme Dr. I. Mainegra, un garçon.
Mme Augustin Martin, un garçon.
Mme August Smith, une fille.
Mme Henry C. Goss, une fille.

Décès.

Julia Brown, 22 ans, 150 rue Tchoupitoulas.
Caroline E. Rhodes, 5 mois, 67 rue Gaiennié.
Mme Caroline Stier, 37 ans, Chemin du Bayou et rue Villeré.
Veuve Elizabeth Fahl, 89 ans, rue Espagne près Claiborne.
Mlle Anna Dater (Sœur Marie Baptiste), 34 ans, Couvent St-Benedict.
Mlle Mati da Walsh, 19 ans, 207 rue Rousseau.
Emmerson Bentley, 39 ans, 253 1/2 rue Terpsichore.
Mme Bertha A. Meral, 21 ans, 211 Chemin du Bayou.
Ada Nagle, 11 ans, Infirmerie Touro.
Anna M. Baner, 28 ans, 62 rue Bourbon.
Emma Simms, 10 jours, 16 rue Philippe.
Mme Mary E. Jeurdan, 68 ans, 45 rue Washington.
Henry Jahncke, 8 jours, 395 rue Sud Rampart.
Walter Tremoulet, 3 ans, rue Bread, près Quartier.
Ernest Thomas, 7 ans, rue Rocheblave près St-Philippe.
Joaquin Bernio, 3 ans, rue Rocheblave près Canal.
Rebecca Bell, 6 mois, rues Broadway et Water.
Alice Foucher, 33 ans, rues Orléans et Prieur.
Mary L. Maby, 2 mois, rue St-Louis, près Johnson.
Catherine Masson, 54 ans, 216 rue Nord Miro.
Arthur L. Poisson, 4 mois, rues Royale et Seguin.

Diphtérie.
Points de danger signalés.—390 rue St-Claude et 269 rue Patterson, Alger.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

S. F. Munroe et autres à J. McCormack, un terrain borné par les rues Bolivar, Bertrand, Commune et Gravier, $1,400.

G. A. Hautau au Firemen's Building Association, un terrain borné par les rues St-Denis, Amélia, St-Patrick et Foucher, $318.

Succession de J. Monestes à M. Daley, un terrain borné par les rues Julia, Girod, Dryades et Baronne, $1,650.

P. A. Bacas à P. Doullut, trois terrains bornés par les rues Peters, Eganà, Audry et Delaronde, $200.

Anna Doll à Mme R. Gross, un terrain borné par les rues Constance, Bordeaux, Laurel et Valence, $450.

A. Weiss à G. Gastauer, un terrain borné par les rues Washington, Clara, Sixième et Magnolia, $100.

C. P. Leverich à Mme S. Brown un terrain borné par les rues Première, Deuxième, Annonciation et Chippewa $950.

J. Trisconi au Eureka Homestead Society, un terrain borné par les rues Dergenois, Quartier, Broad et Hôpital $3,800.

J. A. Bernard à F. Rusch Jr., un terrain borné par l'Avenue de la Louisiane, les rues St-David, Delachaise et St-Patrick $200.

Eureka Homestead Society à D. D. Hackney, un terrain borné par les rues Dorgenois, Quartier, Hôpital et Broad $5,000.

Succession de C. Schmuhl à U. Zingerli, un terrain borné par les rues Broad, Bienville, White et Douane $1,475.

Succession de Mme P. A. Dupré à P. S. McGuire, un terrain borné par les rues Johnson, Orléans, Galvez et Ste-Anne, $650.

Succession de H. Parr à J. Parr, quatre terrains bornés par les rues Marais, St-Claude, Joséphine et Mathilde, $355.

Commercial Homestead Association à Mme M. Thomas, un terrain borné par les rues Philip, Première, Magnolia et Clara, $600.

Succession de Mme F. G. Gaspard à G. Sintes, un terrain borné par les rue Bagatelle, Moralès, Urquhart et Union, $535.

Cour Civile.—L'Etat en recouvrement de licences contre les compagnies d'assurances suivantes:

Commercial Company, $300.
Ætna Company, de Hartford, Conn., $350.
Orient Company, de la même ville, $300.
London and Lancashire Company, de Liverpool, $450.
Lion Company, de Londres, $350.
Home Company, de New York, $350.
Hartford Company, de Hartford, Conn., $400.
Springfield Company, de Springfield, Mass., $350.
Employees' Liability Company, de Londres, $350.
Metropolitan Plate Glass Company, de New York, $350.
Anglo Nevada Company, de Californie, $350.
General Marine Company, de Dresde, $450.
Louisville Underwriter Company, de Louisville, Ky., 350.
St-Paul Company, de St-Paul, Minn., $350.
Western Company, de Toronto, Canada, $450.
Citizens' Company, de New York, $400.
Continental Company, de New York, $350.
Liberty Company, de New York, $300.
Dakota Company, $300.
Lancashire Company, de Manchester, Angleterre, $350.
Exchange Company, de New York, $300.
Marine Insurance Company, de Londres, $400.
Niagara Company, de New York, $300.

L'Etat contre Ménard frères, pour une licence de $150.

Cour Criminelle.—Section A.—John W. Ward, attaque, $20 ou 20 jours.

Henry Seymour, attaque, $10 et 10 jours.

Lou Ellis, attaque, $5 et 10 jours.

Recettes des recorders.—Recettes des Recorders pour la semaine finissant le 21 septembre 1889:

Recorder Murphy		$ 97 50
"	Drenx	135 50
"	Landry	40 00
"	Smith	152 00
"	Lee	13 50
Total		$439 00

Anniversaire.—La résidence de Mme M. Puech a été hier, le lieu de rendez-vous de nombreuses personnes venues pour fêter le 20me anniversaire de la naissance de M. P. M. Huss.

Parmi les personnes présentes se trouvaient Mmes Cusy Laferrandrie, Lézailé, Puech, Lebelier, Guiddy, Bryans, Mlles Judith Puech, Marie Bryans, Cécile Laferrandrie et Eugénie, Révilier; MM. Henry Hindler, Auguste et Louis Hindler, Arthur et Félix de Lotens, Aristide Castro, Geo. Lebelier [illegible] La Branche.

[illegible]—Hier, à 3 heures p. m., tandis que le train No 33 passait à la station Bonne, un nommé [illegible] a eu les jambes coupées par les roues et l'autre écrasé. [illegible] deux ont été amputées à la hauteur du genou. Le blessé a été transporté à l'hôpital.

COMPARUTION DE REED.

Hier à midi, a comparu devant le recorder Murphy, le barbier nègre, Auguste Reed, accusé par le sergent Kenny d'avoir outragé Louise Schumacher dans sa boutique, rue Félicité entre Baronne et Dryades. M. D. C. Hollander conduisait l'accusation et M. F. G. Chamberlain la défense.

Le premier témoin est le sergent Kenny, qui déclare avoir porté l'accusation à la requête de la jeune fille. Je l'ai trouvée, dit-il, le 17 de ce mois enfermée dans la quatrième chambre de la maison de Reed, une maison sans étages. Reed refusa de m'ouvrir la porte à moins que je ne fusse porteur d'un mandat d'arrêt. Etant passé par une porte voisine, du haut d'une clôture, je vis une fenêtre dans la chambre, mais les portes de derrière et celles du côté étant condamnées, je revins sur le devant et demandai de nouveau à Reed d'ouvrir la porte.

Sur son refus, je l'enfonçai immédiatement et, pénétrant dans la chambre, je restai un instant stupéfait à la vue de la jeune fille et de l'appartement où elle se trouvait. Elle était presque nue et me suppliait de l'emmener, criant: "Pour l'amour de Dieu, sauvez-moi". La chambre avait une odeur désagréable et était très sale. Reed fut empêché d'y entrer derrière moi par les agents Schumaker et Coyle qui l'arrêtèrent.

Il y avait dans cette chambre une malle et un lit. Les fenêtres étaient fermées à l'intérieur.

Le Cap. Henderson déclare ne rien savoir que ce que lui a raconté la jeune fille.

L'officier Coyle corrobore le témoignage du sergent Kenny et raconte la fuite de Reed.

L'agent Fitzgerald dit que le sergent Kenny lui parla de la séquestration de la jeune fille; il se rendit à la maison en question en compagnie de l'officier Coyle et du sergent Kenny.

Il a vu Reed sortir de la maison comme le sergent y entrait. Il a entendu une voix crier: "Sauvez-moi!" Le témoin dépeint la chambre et l'état de la jeune fille.

M. Wilson, couleur, déclare avoir vu entrer la jeune fille chez Reed pour la première fois il y a de cela 11 à 12 mois. Le vendredi qui a précédé l'arrestation, il y a vu entrer de jour. Etant l'ami de Reed, il lui donna conseil de la *laisser* retourner chez elle. Se reprenant il dit "de la *faire* retourner chez elle."

Reed disait qu'elle lavait et faisait la cuisine pour lui, il n'a jamais défendu au témoin de traverser la maison mais il (le témoin) pense que Reed tenait les portes fermées parce que ses outils se trouvaient dans ces appartements.

Lucinda Hawkins déclare avoir été informée de la conduite de Reed par un nommé Wilson, qui lui affirma que la jeune fille restait chez lui la nuit. Au mois de janvier dernier elle lui fit observer qu'il courait grand danger d'être découvert.

Il répondit que les blancs souillaient les filles de couleur et que les nègres pouvaient rendre la pareille aux filles blanches. Elle lui répéta souvent qu'étant un homme de couleur il devait se méfier, mais il n'écoutait pas ses propos et continuait son train de vie. Il devait épouser Lucinda Hawkins, mais cette liaison l'en empêcha.

Lucinda déclare avoir entendu quelquefois des gens de couleur parler d'une fille blanche vivant avec Reed, mais que jamais elle n'en avait entendu parler par des blancs.

Louise Schumacher, la victime, déclare que l'accusé l'attira dans sa boutique et lui donna 25 sous, l'entraîna dans sa chambre et la renversant sur une malle lui fit violence, la menaçant si elle criait ou dévoilait cette attaque.

A cette époque elle allait à l'école Magnolia et jouait devant la boutique de Reed, avec sa petite fille. Elle se rendait justement à l'école au moment où il l'appela et l'introduisit dans sa chambre. Depuis lors, il l'a toujours traînée de force dans cette chambre et lui a mis la main sur la bouche pour l'empêcher de crier.

Le mercredi, 11, craignant que son état ne fût découvert, il l'enferma dans la chambre où elle resta jusqu'à lundi. Les portes étaient fermées à l'exception de celle communiquant avec la cuisine, mais celle-ci était fermée à clef. Elle avoue avoir dit à sa mère qu'elle travaillait rue Magasins. Elle dit avoir souvent frappé contre le mur pour attirer l'attention, mais jamais elle n'a été entendue.

Reed, lorsqu'il la laissait sortir lui indiquait l'heure exacte du retour et la menaçait si elle ne rentrait pas. Il lui donnait toujours de l'argent en lui recommandant de n'en parler à personne. Elle lavait quelquefois du linge pour lui. Elle en avait peur parce qu'il avait un gros pistolet et qu'elle craignait d'être tuée si elle n'obéissait pas.

Il lui promettait de lui acheter des livres de classe, ce que sa mère ne pouvait faire, étant malade et sans argent. A la Noël il lui promit un atlas, mais ce jour-là elle fut enfermée pendant plusieurs heures.

Suivent plusieurs témoignages sans importance, à la suite desquels Reed est renvoyé devant la Cour Criminelle sans être admis à fournir caution.

L'affaire des bons volés.

Triste, bien triste, l'histoire des bons soustraits au Trésor de l'Etat, lancés frauduleusement dans la circulation, lesquels, depuis quelques huit jours, font l'objet de toutes les conversations. On ne parle plus que de cela en ville. Et, franchement, le sujet en vaut la peine. Voici l'histoire en quelques mots, car si on en connaît pas les origines, on s'expose à déraisonner éternellement sur la question.

Le "Seminary" et "l'Agricultural and Mechanical College" ayant reçu en don des terres du gouvernement des Etats-Unis, avaient, tous ces terres en vente et placé vendu, le produit de cette opération commerciale en bons consolidés d'Etat.

Sous le régime radical, ces bons étaient estimés à 40 pour cent; de telle sorte que, en 1879, ils valaient—ceux du "Seminary," $82,000; ceux de "l'Agricultural and Mechanical College," $196,000.

La Convention Constitutionnelle de 1879 reconnut une dette de l'Etat s'élevant, pour le "Seminary," à $136,000; et pour "l'Agricultural and Mechanical College", à 182,313 08. Ces deux montants furent pris à titre de dette perpétuelle par l'Etat, qui devait payer, par an, un intérêt de 4 pour cent.

La même convention décrétait, en même temps, comme le bon sens et l'honnêteté l'indiquaient, que les $82,200 et les $196,000, appartenant, jusque là, au fonds du "Seminary", et de l'Agricultural and Mechanical College" seraient cancellés et détruits par le feu.

Or, il paraît que ces bons n'ont été ni annulés ni brûlés; il paraît, de plus, qu'on ne les trouve plus dans le Trésor. Il est certain, d'autre part, que l'on en a surpris plusieurs en circulation, puisqu'ils ont été présentés à certaines banques de la Nouvelle-Orléans, auxquelles, en qualité d'agents fiscaux, ils ont été présentés. Ce n'est pas de là, du reste, que vient la découverte de la fraude. On s'est aperçu dernièrement que l'on avait versé pour les bons d'Etat une somme plus forte qu'on ne l'avait prévu. D'où venait ce surplus? On a examiné les coupons payés et l'on est arrivé à la conviction que ce surplus venait de l'argent payé pour des coupons qui ne devaient pas exister, puisqu'ils avaient dû être cancelés par ordre de la convention.

L'Etat y perd en intérêts payés, sans les devoir, une somme de $70,000 à $75,000. Ce n'est qu'une bagatelle. Les contribuables ont bon dos. On les charge; ils paient; et tout est dit.

Mais il y a d'innocents porteurs qui ont acheté, peut-être fort cher, ces bons frauduleux, qui les ont acquis de confiance, parce qu'on les leur présentait. Au nom même du gouvernement qui leur inspirait et leur commandait cette confiance. Doivent-ils payer le montant de ces bons? Ici, on le voit, la question se complique, s'aggrave.

Il y a longtemps, paraît-il, que durent ces manœuvres frauduleuses, puisqu'on a trouvé, dans les voûtes d'une banque, des valeurs qui eussent dû être cancelées, brûlées, et qui n'étaient pas sorties de leurs voûtes depuis 1883.

Aussitôt que les faits sont arrivés à la connaissance des autorités, elles se sont mises à l'œuvre; elles ont institué une enquête qui, espérons-le, sera sérieuse et fera la lumière complète sur cette affaire.

Nous ne voulons examiner ni critiquer la façon dont les intérêts de l'Etat et des contribuables ont été sauvegardés; cela nous mènerait trop loin; mais il est évident que l'on y a apporté une assez forte dose d'ignorance ou de négligence. A mesure que les recherches se poursuivent, on découvre d'autres fraudes qui font monter les défalcations à des sommes considérables, dépassant de beaucoup, le demi million de dollars. Il y a, non seulement, des bons consolidés qui, après avoir été cancelés, ont été remis en circulation; mais il en existe sur le marché d'autres qui n'ont jamais été légalement émis. Nous espérons que l'enquête, commencée avec autant d'honnêteté que d'ardeur se poursuivra jusqu'au bout, et que l'on arrivera à découvrir les fils de ces intrigues ainsi que les coupables de ces détournements, de ces vols. L'auditeur des comptes et le trésorier d'Etat ont à l'œuvre. On attend avec la plus vive anxiété les résultats de leur travail.

Noyé.—Hier, à midi, un nommé William Halley, âgé de 35 ans, natif de la paroisse West Feliciana, est tombé d'un steamboat dans le fleuve, au pied de la rue Gravier, et s'est noyé.

Paragraphes.—L'un des trois individus qui ont mis ici en circulation des faux billets de $2 a été arrêté à Louisville, Ky.

—L'avocat général a recommandé Jos. Rigaud au gouverneur pour obtenir son pardon. Rigaud, qui est âgé de 90 ans, avait été condamné à 3 mois de prison pour tentative de viol.

—Des malfaiteurs ont pénétré chez A. Hawkins, rue du Canal No 194 et ont volé $85 dans le comptoir et une bouche en or.

—Jeudi dernier, les amis et amis de mademoiselle Amélie Poujol sont allés la surprendre en donnant une soirée dans sa maison. Les ordonnateurs de la petite fête intime avaient si bien fait les choses, que les assistants en ont gardé un très aimable souvenir. Un brillant orchestre était là; et on devine si valseurs et valseuses se sont amusés, car c'est l'aurore aux doigts de rose qui leur a rappelé que *best of friends must part*. Entr'autres surprises citons:

Mesdemoiselles Virginia Biardone, Julia Biardone, Esther Chemin, Amélia Chemin, E. Segnois, Pauline Medes, S. Banciero, C. Marcelan, E. Marcelan, E. Marcelan, C. Baroni, J. Baroni, Eugénie Abadie, B. Abadie J. Langla, S. Brown L. Scherer, E. Washes, E. Dalier, A. Dalier, Messieurs Louis Poujol, E. Poujol, Geo. C. C. Chemin, A. P. J. Ségnois, Leon Biardone, E. Biardone, Eug. Mealle, Victor D. Olivarie, H. Wolff, Aug. Glandet, Emile Verges, Eng. Ducles, F. Mouain, Artas, Newman, W. D. Wright, W. H. Bass, Fred. Scherer, Geo. Mauthellsen.

—Une négresse de 100 ans, Lucie Johnson, qui est sans asile et sans moyens a été arrêtée pour vagabondage.

—Jos. Laudanan a été arrêté, pour vol de $6 de linge au préjudice de E. Hep, 55 rue Bourbon.

—Le chef du département du feu du 6me district sera convoqué à la prochaine séance du Comité d'incendie, parce que ce comité a l'intention de l'informer que le contrat qui expirera à la fin de l'année ne sera renouvelé que pour deux ans, afin que tous les contrats expirant à la fois au bout de cette période, on puisse organiser un corps de pompiers payé par la ville. En cas de refus de renouveler pour deux ans, le corps du 6me district serait immédiatement réorganisé sur le nouveau plan.

On a souvent parlé de la longueur, que peuvent atteindre les mots allemands, mais on n'en a pas encore trouvé un seul de la longueur du mot suivant:

"Metamidodethylathylmethylbenzyldiamidophenylcarbinol."

Ce mot de 53 lettres se trouve dans la dernière livraison du *Journal des brevets allemands*.

A l'exposition, dans la galerie des machines.

Lili à son frère Gaston:

—Tiens! regarde donc ce drôle de militaire!

—C'est un soldat annamite.

—Est-ce qu'il vient de loin?

—Oh! non.... de l'esplanade des Invalides!

Pensées d'un poivrot en chambre:

Il y a une certaine différence entre une courroie et la troupe de Fra Diavolo: la courroie est une bande de cuir et la troupe de Fra Diavolo une bande.... de brigands!

Trouver le moyen de jeter une note gaie dans le compte rendu d'un enterrement, c'est ce qui peut s'appeler avoir le petit mort pour rire.

Il ne faut pas s'étonner de l'attitude fatiguée des naturels de Java, à l'esplanade des Invalides, puisque avant d'arriver à Paris ils étaient déjà vannés.

Scène d'intérieur.

La cuisinière cause avec un pompier; survient la maîtresse de céans:

—Justine, je vous ai déjà défendu de recevoir des militaires dans votre cuisine, pendant mon absence.

—Oh! madame, j'vous ai pas désobéi!

—Comment cela?

—Oui, madame, j'l'ai r'çu dans l' salon!!

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. Gonthier, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon. (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus donnée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents:

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive:
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Carnege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

S. S. S.

PINE'S MILL, TEXAS, 20 Juin 188[illegible].—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: Un de mes enfants a souffert deux ans de rhumatisme et de [illegible]. Nous désespérions de la guérir. Enfin après quelques bouteilles de votre remède elle est revenue à la santé; c'est maintenant une belle enfant de 12 ans, [illegible]. Dix autres de mes enfants qui [illegible] du même mal, prirent immédiatement le S. S. S., et je compte sur une prompte guérison.
N. C. WASHBURN.

RICH HILL, Mo., 7 Juillet 188[illegible].—The Swift Specific Co., Ga.—Messieurs: Ma petite fille [illegible] avait la tête couverte d'[illegible]. Après plusieurs [illegible] sans résultat, nous [illegible] de S. S. S., et après la première [illegible] maintenant [illegible].
[illegible]

CHATTANOOGA, TENN., [illegible] Juin 188[illegible].—The Swift Specific Co., Atlanta, Ga.—Messieurs: [illegible]

[illegible] BEAUBÉ, J. P.

[illegible] Ch. W. F. Bridges [illegible]

Traité des Maladies du Sang et de la Peau envoyé franco sur demande.
THE SWIFT SPECIFIC CO.,
Drawer 3, Atlanta, Ga.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Préparatifs pour les élections générales en France.

Manifeste de MM. Paul Deroulède, Laguerre et Naquet.

Paris, 21 septembre.—MM. Paul Deroulède, Laguerre et Naquet et d'autres membres de la Ligue Patriotique, récemment supprimée par le gouvernement, ont lancé un manifeste par lequel ils demandent à tous les patriotes de voter pour le général Boulanger aux élections de demain, à l'effet de choisir les membres de la Chambre des Députés. Ainsi ils délivreront le pays du joug d'un gouvernement qui ruine la France.

Le journal le *Gaulois* écrit que le gouvernement a l'intention de lancer, au dernier moment, une proclamation déclarant que tous les votes donnés au général Boulanger seront nuls.

Les boulangistes travaillent activement dans l'intérêt de leurs candidats.

Des comités ont été nommés, dont le devoir sera de surveiller de près les boites à scrutin et d'empêcher toute tentative de fraude.

Les élections en France.

Paris, 21 septembre—On se prépare avec calme dans toute la France à la campagne électorale qui va s'ouvrir.

Monument à la République dévoilé par le président Carnot.

Paris, 21 septembre—Un monument dédié à la république et érigé Place de la Nation a été dévoilé aujourd'hui par le président Carnot.

M. Tirard, premier ministre, a prononcé un discours dans lequel il a félicité Paris de l'inauguration d'un monument qui rappelle les conquêtes de 1789.

Il a parlé en termes élogieux de la république française. Le monde entier, a-t-il dit, admire les preuves frappantes de sa force et de sa vitalité. Il a exprimé son espoir que la France républicaine sortirait triomphalement de ces épreuves, et que les Français abandonneront toute idée de dissensions et permettront au pays de jouir de la paix qu'il désire et que la république seule a pu réaliser.

Rentes françaises.

Paris, 21 septembre—Le trois pour cent est coté à 85 francs 60 centimes.

A la veille des élections.

Londres, 21 septembre—Les journaux de Paris et de Londres consacrent presque toutes leurs colonnes à des spéculations et des prédictions relatives à l'issue des élections générales qui auront lieu demain en France. Les divers partis, les diverses factions qui composent la force électorale de la République, ont mis de côté, pour le moment, tous leurs différends.

Ils se sont groupés en révisionnistes et anti-révisionnistes; c'est là pour eux toute la question que doit résoudre le vote. Le gouvernement et ses partisans affectent tous de rejeter avec dédain la pensée de la possibilité du succès des boulangistes, cependant les précautions prises par le ministère contre toute violence, les efforts énergiques auxquels il se livre afin d'empêcher les agents des boulangistes de faire leur propagande dans le pays, trahissent ce fait qu'il est plus inquiet qu'il ne veut l'admettre.

Les troupes sont concentrées sur tous les points où l'on s'attend à une lutte serrée, ardente et toutes mesures sont prises dans le but de prévenir les fraudes. L'opinion la plus généralement approuvée par la presse, et les politiciens d'expérience est que ce sera une lutte de vie ou de mort pour Boulanger; et dans nombre de circonscriptions où les boulangistes sont en minorité désespérante, ils ont retiré leurs candidats. Pourtant, malgré ce retrait, il reste 1929 candidats pour les 576 sièges de la Chambre.

Paris et sa banlieue ont 42 sièges auxquels se présentent 317 candidats, sans compter le général Boulanger lui-même, ni le comte Dillon.

Il est certain que partout le vote sera très fort; et l'on semble penser généralement que l'élection de demain ne sera pas décisive, mais qu'en octobre il faudra des ballottages dans plus d'une moitié des circonscriptions.

La *Pall Mall Gazette* publie ce matin un article où il est dit qu'un miracle seul peut empêcher la République de perdre du terrain dans cette lutte.

—La fièvre scarlatine est à l'état épidémique à Birmingham. Presque toutes les Ecoles sont fermées; les hôpitaux regorgent de malades, à un tel point qu'il faut recourir aux hôpitaux militaires.

Tremblement de terre.

Healsburg, Ca, 21 septembre—Le plus violent tremblement de terre qu'on ait eu ici depuis nombre d'années a été ressenti aujourd'hui. On ne rapporte aucun dégât jusqu'ici.

M. William R. Redmond condamné à trois mois de prison.

Dublin, 21 septembre—M. William R. Redmond, membre de la Chambre des Communes pour North Fermanagh, qui a été jugé et trouvé coupable à Arthurstown, pour délits sous l'empire de l'Acte des Crimes, a été condamné à trois mois de prison sans travaux forcés.

Le gouvernement russe.

St-Pétersbourg, 21 Sept—Les comptes publiés par l'administration, pour l'année fiscale de 1888, indiquent que les recettes du gouvernement excèdent les dépenses de 50,000,000 de roubles.

Le Sultan de Zanzibar.

Zanzibar, 21 Sept. | Dans le but d'aider l'Angleterre et l'Allemagne à supprimer la traite des esclaves, le sultan a lancé un édit, autorisant les commandants des navires de guerre anglais et allemands à faire des perquisitions à bord de tous les dhours et autres bateaux. Le décret déclare que toutes les personnes qui entrent dans les domaines du Sultan après le mois de novembre seront déclarées libres.

Nouvelles de Berlin.

Berlin, 21 septembre—L'empereur retournera à Potsdam demain. Le prince Bismarck sera à Berlin mercredi prochain. Le comte Herbert Bismarck, tous les ministres du Cabinet et Von Schweinitz, ambassadeur allemand en Russie, doivent avoir une entrevue jeudi.

Le *Kieler Zeitung* annonce que les yachts russes *Derjava* et *Czarina* et le navire amiral sur lequel se trouve le czar de Russie, arriveront à Kiel le 27 courant.

Malgré l'insistance du czar, exprimée maintes fois, que sa réception ait un caractère privé afin que cette tournée ne soit pas considérée comme une visite internationale, le prince Bismarck semble déterminé à y attacher une immense importance.

L'absence de M. de Giers, ministre des affaires étrangères de la Russie, indique que l'empereur de Russie est déterminé à refuser au prince Bismarck une conférence politique.

Afin d'arriver à cette conclusion, le Czar a prié M. de Giers de quitter immédiatement St-Pétersbourg mardi, et de se rendre en congé dans les diverses provinces de l'empire. Le *Novoe Vremya* et toutes les feuilles russes s'accordent à dire que la réception exceptionnelle faite au Czarewitch durant sa visite en Allemagne, et les avances faites au Czar n'affectent en rien les relations entre les deux puissances. On croit ici, au bureau des affaires étrangères, que l'empereur de Russie a l'intention de ne séjourner que quelques heures à Potsdam, d'arriver ensuite à Berlin et de se rendre à Moscou après avoir pris congé de l'empereur Guillaume.

Herr von Scholz se voit forcé de se démettre de ses fonctions de ministre des finances, à la suite d'une affection des yeux, et sera remplacé par Herr von Maltzahn.

Une forte gelée sévit en ce moment dans toute l'Allemagne. Frisnes Géhlige est sous deux pieds de neige.

La catastrophe de Québec.

Québec, 21 septembre.—A une réunion du conseil de ville, tenue hier soir, deux mille cinq cents piastres ont été votées pour les victimes. Tous les frais d'inhumation seront encourus par la ville.

L'ingénieur en chef a fait un rapport sur l'état de la Terrasse Dufferin.

Il démontre clairement qu'en 1880, il a exposé les dangers que couraient les maisons qui viennent d'être détruites et a demandé une somme de $7,000 pour protéger le toit des dites maisons contre pareil accident.

La catastrophe de Québec.

Québec, 21 septembre—Après vingt-quatre heures de recherches on n'a pu découvrir que deux nouveaux cadavres. On croit que seize autres cadavres se trouvent sous les ruines.

Sir Hector Langevin.

Ottawa, Ont., 21 septembre.—Sir Hector Langevin, ministre des travaux publics, est parti pour Québec, afin d'y diriger les travaux d'enlèvement des débris du récent éboulement, qui a eu lieu en cette ville.

Nouvelles du Mexique.

Mexico, 21 septembre, via Galveston.—Un projet d'établissement d'un télégraphe postal sera présenté sous peu au congrès.

Les forces du général Trevino, sous les ordres du général Julio M. Cervantes, dans le Sonora, ont livré plusieurs combats aux indiens Yaqui et les ont mis en déroute.

La prison Belem renferme actuellement quarante assassins condamnés à mort.

Le bruit circule qu'on va former un nouveau ministère de commerce et des postes.

Les autorités de l'Etat de Mexico éprouvent de grandes difficultés à supprimer le brigandage.

Le Congrès discutera sous peu la question du tarif. On s'attend à des réductions.

Deux chauffeurs qui ont été blessés lors du récent accident sur le chemin de Central, ont succombé à leurs blessures.

WASHINGTON.

Tempête.

Washington, D. C., 21 septembre, 8 A. M.—La tempête qui avait son centre, hier matin, au nord du lac Ontario, a pris la direction est. On rapporte des pluies dans la région du lac et dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, du Centre et de l'Atlantique.

Il y a eu de fortes gelées hier soir dans le Wisconsin et dans l'Ohio.

La température est plus élevée sur la côte de l'Atlantique et dans les Etats du Golfe.

Les Etats-Unis et la France.

Washington, D. C., 21 septembre—Le gouvernement des Etats-Unis et la France sont à peu près arrivés à un règlement pacifique des complications diplomatiques, survenues au sujet de l'arrestation et du traitement discourtois de Mlles Dorsy, Van Nostrand et d'une dame de New York par des agents de police français.

Ces dernières furent arrêtées il y a quelque temps, et enfermées dans une cellule, à la demande d'une modiste avec laquelle elles avaient eu un différend au sujet d'une facture.

Le ministre Reed a finalement obtenu du gouvernement une explication et des excuses, et l'assurance que les dits agents avaient été sévèrement réprimandés.

Ces faits ont été portés à la connaissance de ces dames qui se sont déclarées satisfaites.

L'affaire peut donc être considérée comme terminée.

Nomination.

Washington, D. C., 21 septembre.—Le Président a nommé George Wellcorf, percepteur du revenu intérieur, pour le dixième district de l'Ohio.

Le secrétaire Noble et le major Warner.

Deer Park, 21 septembre.—Le secrétaire Noble et le major Warner sont partis d'ici ce matin à 8 heures—le premier pour Washington et le major pour Kansas City.

La nomination aux fonctions de commissaire des pensions ne sera pas faite aujourd'hui.

M. Mitchereen, avocat général de l'Indiana, est arrivé ici ce matin; il vient discuter les affaires d'État avec le Président.

La place de Commissaire des Pensions.

Lawrence, Mass., 21 septembre.—Le major J. S. Merrill a télégraphié ce matin au major Warner, à Washington, qu'il retire définitivement son nom comme candidat aux fonctions de commissaire des Pensions.

Accident de chemin de fer.

Worcester, Mass., 21 septembre.—Un train a déraillé vers 3 heures et demie, ce matin, sur le Boston & Maine R. R., entre Lancaster et South Lancaster.

Treize wagons et la locomotive ont été en partie brisés. Plusieurs personnes ont été tuées et blessées.

La goélette Beatrice—Le gouverneur général Stanley.

San Francisco, 21 septembre.—Une dépêche de Victoria, Colombie Anglaise, annonce:

"La goélette *Beatrice*, capitaine Mc-Keil, est arrivée jeudi soir de la mer Behring, avec 1,200 peaux de phoques. La *Beatrice* a quitté la mer Behring le 26 août.

Le capitaine rapporte qu'il n'a jamais rencontré le cotre des Etats-Unis *Rush*. Le 16 août le capitaine Keil dit avoir perdu trois canots, montés chacun par deux indiens, qui n'ont jamais pu revenir de l'endroit de pêche sur la goélette, à cause d'un épais brouillard.

On fait des préparatifs pour donner une grande réception au gouverneur général Stanley à son arrivée vers le 30 octobre.

Steamer en feu.

New York, 21 septembre.—Le steamer Neptune est en feu à son quai, au pied de la rue Warren. Il appartient à la ligne Providence.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 21 septembre—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$3,154,275
Prêts, diminution	100,900
Espèces, diminution	3,336,300
Legal Tenders, diminution	351,800
Dépôts, diminution	4,160,100
Circulation, diminution	41,600
Les banques ont maintenant	1,379,450

en plus de la règle de 25 pour cent.

Rencontré Barbarie, de Marseille, à l'esplanade des Invalides.

—Tiens! Depuis quand ici?

—Mon cher, je suis parti de Marseille le fusil sur l'épaule. Je n'ai pas fait attention à la distance, et j'allais toujours en avant, quand tout à coup j'ai vu la tour Eiffel! Je n'ai pas voulu repartir sans la voir de près.

Baudinaro, un parfait rasseur, en visite chez Mme X......, se décide à partir après avoir parlé trois quarts d'heure durant.

—Je suis heureux, madame, d'avoir passé auprès de vous quelques bons moments. J'avais, en arrivant, un mal de tête atroce et je l'ai perdu.

Mme X.... avec un sourire contraint et passant lentement sa main sur son front:

—Oh! non, il n'est pas perdu.

Propos d'actualité:

—Alors vous croyez que Boulanger a bien fait de....

—Certainement: la République entre, il n'y a que ça!

—Eh! bien, moi je trouve qu'une politique plus à gauche eût été.... plus adroite!

Liste des navires partis pour ce port.

NEW-YORK.		
Steamship New Orleans, Halsey	parti 14 sept	
Steamship El Dorado, Byrne	parti 17 sept	
Steamship Hudson, Freeman	parti 21 sept	
Steamship El Paso, Quick	parti 21 sept	
LIVERPOOL.		
Steamship Jamaican, Edwards	parti 10 sept	
Steamship Architect, Bond	parti 17 sept	
Steamship American, Anson	parti 24 sept	
Steamship Haytien, Coward	parti 29 sept	
Steamship Yucatan, Post	parti 21 sept	
Steamship Nota	parti 29 sept	
Steamship Astor, Jones	parti 7 sept	
Steamship Governor, Reynolds	parti 15 sept	
Steamship Counsellor, Long	parti 12 sept	
Steamship Floridian, Baudry	parti 12 sept	
Steamship Australian, Peter	parti 17 sept	
Steamship Discoverer, Hughes	parti 10 sept	
Steamship Red Sea, Baker	parti 18 sept	
Steamship Acton Hall, Fowler	parti 15 sept	
LONDRES.		
Steamship Scotland	parti 11 sept	
ANVERS.		
Steamship Berkeley, Blanchardia	parti 15 sept	
Steamship Sir Wm Armstrong	parti 5 sept	
HAMBOURG.		
Navire Stephan, [illegible]	parti 13 juin	
MONTEVIDEO.		
Steamship Milton	parti 20 sept	
Steamship [illegible]	parti 5 sept	
RIO DE JANEIRO.		
Brésil Armenia, Suares	parti 26 juillet	
Barque Crown Prince, Hansen	parti 1er sept	
Steamship Sidonia	parti 7 sept	
Steamship Norman Prince	parti 1er sept	
PERNAMBUCO.		
Steamship Baron Bellaven, Wiseman	par 1 sept	

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

[illegible]

D. H. HOLMES,

De nouvelles Marchandises d'Automne de tous genres ont été reçues par nous en très grande abondance, et nous sommes aujourd'hui en mesure d'en étaler le fonds le plus vaste et le plus varié qui soit au Sud et à New York.

TAPIS.

Ce nouveau département a obtenu un succès marqué. Nos dessins sont tous nouveaux, choisis comme ils le sont par nous. Il n'est nullement douteux que nous pouvons économiser 25 pour cent aux acheteurs. Notre stock de RIDEAUX DE DENTELLE, de DRAPERIES, STORES DE FENÊTRES, TOILES CIRÉES, LINOLEUMS, MOQUETTES, VELOURS, BODY BRUSSELS, TAPISSERIE DE BRUXELLES et INGRAINS est énorme et se vend à des prix bien au-dessous que ceux de tous nos concurrents.

PAPETERIE.

Le département de Papeterie le plus populaire en ville est bien celui-là. Tel est le dire de tout le monde: "Comment peut-on vendre à si bas prix? Nous payons le double ailleurs." C'est cependant un fait qu'il faut reconnaître; mais nous voulons que le succès couronne nos efforts. Les prix de nos livres sont vraiment étonnants. Nous vendons, 25 cts, un magnifique LIVRE RELIÉ, AVEC COUVERTURE EN ÉTOFFE, 12-mo, prix de l'éditeur 50 cts.

Des jeux de livres d'auteurs divers à moitié des prix des éditeurs.

NOUVELLES Marchandises d'Automne.

500 pièces DESSINS IMPRIMÉS	6c
DIAGONALS fantaisie et mêlés	10c
REPPS Siciliens (Cachemire)	10c
TRICOTS tout laine, 24 pouces	25c
CACHEMIRE, double largeur	25c
TRICOTS tout laine, 40 pouces	30c
CACHEMIRES tout laine, 40 pouces	50c
Nouveaux SATINETS Français	15c
Beaux GINGHAMS Ecossais	25c
200 douzaines CHAUSSETTES, pour hommes, valant 40c	25c
BAS RAYÉS, pour dames, un grand bargain	25c
200 pièces GARNITURES pour robes, valant 60c, prix	10c

Département de Chaussures

Pour une bonne chaussure alliant parfaitement, d'une bonne durée, venez chez nous; nous ne vendons que celles provenant des meilleures fabriques.

155, RUE DU CANAL.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.		Départ.	
No 2 Lim. Ex.	7:00 am	No 4 Fast Mail	7:00 am
No 6 Coast	9:00 am	No 6 Coast	3:40 pm
No 1 Fast Mail	7:20 pm	No 2 Lim. Ex.	3:15 pm
No 7, Exc. dimanche	9:35 pm	No 8, Exc. dimanche	7:30 am

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen.	11:30 pm	No 2 Passen.	9:15 am
No 3 Chic.and N. O. Lim.	7:30 am	No 4 St. Louis and Chic. Ex.	5:00 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express	7:00 pm	No 51 California Express	9:40 am
No 54 R. R. Local	10:25 am	No 53 R. R. Local	3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited	11:00 am	No 2 Limited	3:35 pm
No 5 Fast line	6:30 am	No 6 Fast line	7:25 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1	9:00 am	No. 2	3:40 pm
No. 3	3:35 pm	No. 4	9:00 am
No. 5	10:10 am	No. 6	3:50 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor.	2:10 pm	No 20 Califor.	11:25 am
No 17 Local	4:05 pm	No 18 Local	7:30 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté le dimanche: 6:00 a.m., 4:00 p.m. — Pointe-à-la-Hache: 5:30 a.m., 5:00 p.m.
Dimanches seulement: Shell Beach 9:30 am; Dimanches seulement, 5:00 am, 4:00pm.

EAST LOUISIANA R. R.
ABITA SPRINGS COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée.......7:00 pm | Départ..........7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée......9:45 am | Départ..........4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

LUNDI, 23 SEPTEMBRE 1889.

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 m
Pointe Coupée—MARY L COMEAUX à 11 a m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m

MARDI, 24 SEPTEMBRE 1889.

Grand Lake—PARGOUD, à 5 p m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE, à 5 p m
Bas du fleuve—EXPERIMENT, à 2 p m

Fleuve et rivières.

Memphis, 21 sept.—Le fleuve est stationnaire. Temps clair et agréable. Arrivé, City of Monroe de la Nlle-Orléans à 4 a m. Départ, City of Monroe pour St-Louis à 5 a m.

Caire, 21 sept.—Le fleuve a 9 pieds 3 pouces et est stationnaire. Temps clair et frais. Arrivé, H F Frisbie de Memphis à 7 a m; Lilly de l'Ohio à 10 a m. Départ, City of New Orleans pour la Nlle-Orléans à 9 p m; F H Frisbie pour le bas du fleuve à 10 a m.

Le soir—Le fleuve a 9 pieds 2 pouces et est stationnaire. Temps clair et frais. Arrivés, City of Providence de St-Louis à 3 p m; New South de St-Louis à 3. Départs, New South pour l'Ohio à 4 p m; City of Providence pour Natchez à 7 p m.

Louisville, 21 septembre.—La rivière monte—4 pieds 8 pouces dans le canal; 1 pied 6 pouces aux chutes. Temps clair et frais.

Le soir—La rivière monte—2 pieds 5 pouces aux chutes; 4 pieds 10 pouces dans le canal. Temps beau et agréable.

Evansville, 21 sept.—La rivière a 3 pieds et baisse. Temps couvert.

Les Passes.

Port Eads, 21 sept., 6 p m—Vent du nord-est. Arrivés, à 5 a m, steamship anglais Noto, capitaine Chadwick, de Liverpool; hier soir, steamship espagnol Ramon di Larrinaga, capitaine Echevarria, de Liverpool, via les ports cubains; à 6.45 p m, steamship New Orleans, capitaine Halsey, de New York.

Départ, steamship Foxhall pour Port Limon.

Marchés.

Paris, 21 septembre—Rentes trois pour cent 85 francs 60.

New-York, 21 sept.—Coton calme. Middling Uplands 11 1/4. Middling Orleans 11 1/2. Ventes 229 balles.

Futurs à peine stables à la clôture. Ventes 32,000 balles.

Livraison en septembre 10.97.99; octobre 10.40.41; novembre 10.12.13; décembre 10.07.08; janvier 10.09.10; février 10.15.16; mars 10.21.22; avril 10.28.29; mai 10.34.35; juin 10.40.41; juillet 10.45.46.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 21 SEPTEMBRE 1889.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) West Indian, Bertie, Liverpool.
Steamship (ital) S Otori, Colombo, Truxillo, sur lest.
Steamship (ang) Professor, Keller, Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship New Orleans, Halsey, New-York.
Steamship (ang) Noto, Chadwick, Liverpool.
Steamship (esp) Leonora, Alegria, Liverpool via Santander et les ports cubains, [précédemment rapporté à la Quarantaine].
Steamship (esp) Baturnina, Bengoa, Liverpool, via Hambourg, Anvers et les ports cubains.

A LA QUARANTAINE.

Steamship (esp) Ramon de Larrinaga, Echevarria, Liverpool, via les ports cubains.

BATEAUX A VAPEUR.

Garland, Sewell, Shreveport.
Paul Tulane, Libano, Bayou Sara.
Lafourche, Charlet, Donaldsonville.
Experiment, Fleming, Bas du Fleuve.
Belle of the Coast, Aiken, Bayou Goula.
E W Cole, Muggah, St-Martinville.
Neptune, —— Bas du fleuve.
Towboat John Gilmore, Yore, St-Louis, avec 8 barges.
Goélette F M Pippo, —— Covington.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship West Indian—2792 balles coton 43 boucauts tabac 13,600 boisseaux maïs en grenier 7000 boisseaux blé en grenier.

LIVERPOOL—par steamship Professor—4677 balles coton 29,333 50/60 boisseaux blé en grenier 152 boucauts tabac 3446 saumons plomb 2800 douves.

IMPORTATIONS.

BLUEFIELDS—par steamship Clinton—13,000 régimes bananes [illegible] 6 balles caoutchouc [illegible] Pacific Co—1 balle caoutchouc Otis Mfg Co.

Arrivages de produits.

SHREVEPORT—par steamer Garland—[illegible] balles coton 2843 sacs graine coton et frêt assorti.

BAYOU SARA—par steamer Paul Tulane—309 balles coton 231 sacs graine coton 7 sacs coton en graine 340 sacs riz brut et frêt assorti.

DONALDSONVILLE—par steamer Lafourche—1211 sacs riz brut et frêt assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Experiment—281 sacs riz brut et frêt assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—364 barils sucre 2513 sacs riz brut 26 sacs coton en graine et frêt assorti.

ST-MARTINVILLE—par steamer E W Cole—91 balles coton 318 barils sucre 1566 sacs riz brut et frêt assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—Frêt assorti.

ST-LOUIS—par towboat John Gilmore et barges—126,612 boisseaux maïs en grenier 12,391 boisseaux blé 6 barils riz 69 sacs riz et frêt assorti.

COVINGTON—par goélette F M Pippo 20 balles coton.

Par les chemins de fer.

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD—[illegible]

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—534 balles coton 1267 sacs riz brut 26 barils sucre et frêt assorti.

N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—383 balles coton et frêt assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—946 balles coton 2 wagons graine coton 440 sacs riz brut et frêt assorti.

SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—1315 balles coton 3 sacs coton en graine 6 boucauts sucre 586 barils sucre 57 barils mélasse 611 sacs riz brut 507 sacs graine coton 228 barils vin et frêt assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—1479 balles coton 12 boucauts tabac et frêt assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1576 balles coton et frêt assorti.

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. V. GOURDAIN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Le contenu d'un grand Boarding-House, No 294 rue Royale, coin Hôpital.

De beaux et élégants meubles, de grandes glaces françaises, lits Victoria, armoires à glaces, tapis, argenterie plaquée, verrerie, vaisselle, linge de maison, etc.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans. Division E—No 27,843.

Succession de Mme Marie P. Brown.

PAR J. V. GOURDAIN, encanteur. Bureau No 87 rue Bienville—MERCREDI, 2 octobre 1889, à 10 heures a. m., en vertu d'un ordre de l'Hon. Fred King, siégeant à la place de l'Hon. Albert Voorhies, actuellement absent sur un congé signé le 21 septembre 1889, il sera vendu à l'encan au local ci-dessus mentionné—

Un lot de meubles de maison appartenant à la dite succession. Le tout d'après un inventaire enregistré.

Conditions—Comptant avant livraison.
22 sept—22 26—2 oct

Grocerie et Buvette.

PAR J. V. GOURDAIN, Encanteur. Bureau 87 rue Bienville.—JEUDI, 26 septembre 1889, à 10 heures A. M. à l'encoignure des rues Esplanade et [illegible], il sera vendu à l'encan, sans réserve.

GROCERIES. Tout le contenu de la Grocerie et Buvette au coin des rues [illegible], consistant en un stock de vins, liqueurs et de groceries fines, comptoirs, installations de gaz, glacière, etc, etc.

Conditions—Comptant avant livraison.
22 sept 22, 25, 26.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.

MAGASIN ET RESIDENCE

No 27 rue St-Philippe entre Chartres et Levée, Deux étages et mansarde près du marché français et de la Cathédrale.

PAR SPEAR & ESCOFFIER—PLACIDE J. SPEAR, Encanteur—Bureau: 3 1/2 rue Carondelet—SAMEDI 28 septembre 1889, à midi, il sera vendu à la Bourse des Encanteurs—

Un lot de terre avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le deuxième district dans l'ilet borné par les rues St-Philippe, Chartres, Decatur et Ursulines, mesurant 22 pieds de face à la rue St-Philippe sur 75 pieds de profondeur.

Les améliorations comprennent une bâtisse en briques à deux étages avec mansarde, magasin et résidence, magasin en bas, deux grandes chambres au deuxième étage, cuisine séparée avec près 2 chambres, gaz, hydrant, etc, connue comme le No 27 rue St-Philippe, et vendue sujette à un bail expirant le 18 septembre 1890 à raison de $22 par mois payable mensuellement par billets.

Termes et conditions.—La moitié, ou plus comptant, la balance à un et deux ans de crédit par des billets portant hypothèque spéciale, privilège de vendeur avec 8 pour cent d'intérêt du jour de vente jusqu'à parfait paiement et toutes les clauses usuelles de sûreté dans l'acte de vente. L'acquéreur devant payer en outre du prix de l'adjudication les taxes de ville et d'Etat et fera un dépôt de 10 pour cent au moment de l'adjudication.

L'acte de vente pardevant Alcée J. Ker, notaire, aux frais de l'acquéreur.
22 sept—22 26 27 28

PAR JAS P. GUINAULT.

VENTE FORCÉE.

Jolie position rue Dumaine No 265, entre les rues Claiborne et Robertson—30x120.

Terrain rue Ste-Anne, entre les rues Johnson et Prieur—30x75.

PAR JAS. P. GUINAULT, Encanteur—Bureau: Bienville et Passage de la Bourse—SAMEDI, 28 septembre 1889, il sera vendu, à midi, à la Bourse des Encanteurs rue St-Charles, Nos 72 et 74, au plus offrant et dernier enchérisseur, les propriétés suivantes:

1° Un lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui en dépendent, mesurant 30 pieds de face à la rue Dumaine sur 120 pieds de profondeur, entre les rues Claiborne et Robertson.

2° Un autre lot de terre vacant mesurant 30 pieds de face à la rue Ste-Anne, sur 75 pieds de profondeur, entre les rues Johnson et Prieur, fermé par Orléans.

Le tout d'après les plans qui seront exposés à la Bourse.

Conditions—Un tiers ou davantage comptant, balance à 1 et 2 ans de crédit en billets portant hypothèque et 8 pour cent d'intérêt par an avec toutes les clauses pénales d'usage. Un dépôt de 10 pour cent comptant sera requis.

Actes de vente pardevant Duvigneaud & Kernion—

VACHERIE DE [illegible]

Lemoncon à l'encan. Vente positive pour cause de maladie.

PAR JAS. P. GUINAULT, encanteur—Bureau, encoignure Bienville et Passage de la Bourse—MERCREDI, 2 octobre 1889, il sera vendu, à 11 heures précises du matin, à l'encoignure de la rue Monroe et du Shepperd Road, à un ilet du dépôt du Texas-Pacific.

La vacherie de M. Lemoncon, se composant de: 43 vaches laitières, plusieurs avec veaux et les autres fraîches au lait et sur le point de vêler, 1 taureau et 2 génisses; 4 chevaux de premier ordre, 3 charrettes à lait, 2 déterminées avec un buggy.

Aussi—Environ 100 têtes de volailles à choix. Les harnais, bidons, baquets et tous les ustensiles à l'usage d'une laiterie de première classe. La clientèle du matin et celle du soir, montant à 34 gallons de lait par jour, sera adjugée au plus fort acquéreur.

Un lot de foin et provisions.

Conditions—Jusqu'à $50 comptant, et au-dessus de $50 à six mois de crédit en billets endossés sur place à la satisfaction du vendeur.

L'écurie sera louée à bail pour une année ou davantage.

22 sept—au jour de la vente.

Changement de local!

Changement de local!

ELKIN & Cie.,

Viennent de transférer leur magasin du No 88 DE LA RUE DU CANAL

—AUX—

Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec

Stores, Flèches et Corniches.

Nattes et articles de tapissier.

PEERLESS DYES Les meilleures [illegible]

BUREAUX

[illegible] Second Class Matter.

NOUVELLE[illegible]
LUNDI, 23 SE[illegible]

PRIX DE L[illegible]

ÉDITION [illegible]

VENTES [illegible]

Par W. A. Keraghan [illegible] d'une confiserie et bâti[illegible] comptoirs, vitrines [illegible]

L'Assistances Paris, [illegible]

L'administration [illegible] publique à P[illegible] 1887, le recueil [illegible] donnances qui la [illegible] plète aujourd'hui cet [illegible] de tous les [illegible] en 1889. Cet [illegible] ré par M. le [illegible] sous la direction de [illegible], a été imprimé à [illegible] C'est un attrait [illegible] qu'il soit [illegible] des mains des [illegible] que l'[illegible] et instruit [illegible] où elle [illegible] typographes. Le [illegible] point, très [illegible] présenté avec [illegible] d'élégance.

[illegible] souhaite que [illegible] également bien [illegible] et aussi les [illegible] de Villepreux [illegible] d'Yzeure, car [illegible] aujourd'hui [illegible]

Le trafic du 1888.—Pendant [illegible] navires, dont 1.71[illegible] Rouge, jaugeant [illegible] tonneaux [illegible] canal de Suez et de la Compagnie 273 francs. [illegible]

Les enfants sont [illegible]
—Qu'est-ce [illegible] demandait, [illegible] d'avoir cinq [illegible]
—Mon enfant, [illegible]
—Alors, répond [illegible]